

1er Mai : Les syndicats, de moins en moins attractifs ?

« Pourquoi les Français se détournent des syndicats », titre *Le Figaro* qui se demande si les militants seront au rendez-vous de la fête du Travail alors que depuis des décennies, le nombre d'employés adhérant à un syndicat ne cesse de diminuer. Pour les syndicats, la tendance est d'autant plus alarmante que les jeunes travailleurs ont abandonné leurs rangs. Chez les moins de 30 ans, le taux de syndicalisation n'atteint pas les 5 %. Et le soufflé de la réforme des retraites semble être retombé. Plusieurs cadres syndicaux le concèdent en coulisses, « les sujets sociaux ne prennent pas ». Pas même le conclave des retraites. La réunion hebdomadaire des partenaires sociaux a rapidement été éclipsée par les guerres commerciales déclenchées par Donald Trump, puis par le conclave. Pour expliquer l'érosion des effectifs syndicaux, il faut se pencher sur l'évolution de l'économie française. Historiquement, l'industrie, les transports ou encore l'énergie représentaient de véritables bastions du syndicalisme. Le recul des secteurs primaires et secondaires face aux emplois du secteur tertiaire a peu à peu vidé ces fédérations des syndicats auparavant bien garnies. La fonction publique, autre réserve de militants, a elle aussi subi une baisse des adhésions. Un recul en partie expliqué par « une progression des emplois à durée limitée défavorable à la syndicalisation », note la Dares. Comme une majorité des syndicats, la CGT pointe également du doigt les ordonnances Macron. (*Le Figaro*, p.20)

« Pour le 1er mai, les trois voix dissonantes des syndicats », titre *L'Opinion* signalant que la CGT a cherché à mobiliser contre la figure de Donald Trump, mais a échoué à pleinement fédérer autour d'elle. S'ils avaient battu le pavé tous ensemble en 2023 en pleine contestation contre la réforme des retraites et avaient maintenu une certaine unité l'année dernière, cette fois, le cru de 2025 se fait en ordre dispersé. Car ce 1er mai a en réalité d'autres enjeux pour la CGT, qui élabore une stratégie en interne depuis plusieurs mois. La secrétaire générale Sophie Binet l'a partagée à ses homologues : il s'agit de créer un effet boule de neige. Chaque manifestation prévue dans le calendrier doit être une étape permettant de faire grossir la mobilisation pour finalement déboucher, le 5 juin, sur une grande journée consacrée à l'abrogation de la réforme des retraites. Cette stratégie pose problème aux autres syndicats pour deux raisons. Tout d'abord, certains n'apprécient pas qu'une journée, comme celle du 8 mars dédiée aux droits des femmes, ait servi d'autres motifs. Ensuite, trois maisons, la CFDT, la CFE-CGC et la CFTC, sont encore parties au conclave portant sur les retraites. Et prévoient de l'être encore d'ici au 5 juin. (*L'Opinion*, p.5)